

Analyser des supports – utiliser un manuel

1. Remettre le manuel à sa place

Il convient de considérer le manuel comme une banque d'outils et non comme une référence infaillible. On rappelle que seuls les programmes en vigueur font référence. Un usage raisonné et critique du manuel s'impose donc et il est exclu de « suivre le manuel ».

- L'enseignant décide de la progression et des tâches proposées. Toutes les activités proposées par le manuel ne sont pas à réaliser, l'enseignant doit organiser un parcours cohérent pour ses élèves en fonction des objectifs qu'il s'est fixés (cf. fiches sur construction de séance et de séquence).
- La méthode de langue ne se compose pas uniquement du manuel de l'élève, il est prolongé également par les CD-classe, parfois des fichiers mp3 téléchargeables sur le site internet de l'éditeur, d'un cahier d'activités et d'un DVD. Le guide pédagogique peut proposer des pistes intéressantes, il doit cependant lui aussi être soumis à une lecture critique.
- Si on utilise le manuel, il faut exiger des élèves qu'ils apportent au moins un livre pour deux (en cas de problème, exiger de tous les élèves d'apporter leur livre, mais il faut avoir conscience du poids du cartable...) L'achat du cahier d'activités peut être une charge financière importante pour des familles modestes, il est difficile de l'imposer.
- Le recours au manuel permet d'éviter le nombre abusif de photocopies et de respecter le droit d'auteur. S'il n'est pas possible de trouver de supports adaptés dans le manuel, notamment s'il est obsolète, il est possible de chercher d'autres supports, les plus authentiques possibles. Un support est dit authentique s'il est produit pour un public germanophone ou aurait pu l'être.

Un usage raisonné et critique du manuel suppose donc de faire le tri entre les supports qui y sont proposés.

2. Selon quels critères choisir ses documents ?

Un support peut être retenu si :

- son exploitation s'insère bien dans la séquence prévue, à la fois par sa thématique, par la progression des apprentissages qu'il permet, et par son adéquation avec les autres documents retenus (approche contrastive, complémentaire, document déclencheur, etc.)
L'âge et le niveau des élèves sont bien entendu déterminants ;
- sa « charge » culturelle apporte un plus dans la séquence, suscitant l'étonnement, la curiosité, permettant un enrichissement dans la connaissance des pays germanophones.

Un support ne devrait pas être retenu si :

- le document ne correspond pas aux contenus culturels des programmes ou si son apport culturel est trop léger, ou au contraire trop complexe, notamment s'il suppose des pré-requis culturels ou historiques trop importants ;
- trop d'aides doivent être apportées pour qu'il soit utilisé ;
- le document est trop long, trop abstrait ou trop complexe pour le niveau visé. Au niveau A2, un texte doit être court (il ne doit pas excéder une vingtaine de lignes) et simple. Un document sonore de plus de deux minutes correspond davantage aux élèves de niveau B1, voire B2.

3. Analyser les supports

Avant de valider le choix d'un document, il faut s'assurer, en l'analysant, qu'il convient bien aux objectifs que l'on poursuit.

- La compréhension exhaustive des supports de réception est rarement souhaitable. Tous les supports sont potentiellement exploitables en dépit de leur complexité, tout dépend de ce qu'on va en faire.
- Pourquoi faire lire ou faire écouter ce document ? Dans quel but ? Que vont en faire les élèves ? Ces questions doivent trouver une réponse dans la tâche qui va structurer la lecture ou l'écoute du document.
- Quelle activité langagière est sollicitée ? Il est important de se mettre dans la peau d'un germanophone pour savoir dans quel contexte il serait confronté au support et ce qu'il en ferait, afin de proposer un projet de cours crédible.
- Se mettre dans la peau de l'élève pour repérer les **entraves** : il s'agit des difficultés internes ou externes au support qui peuvent poser problème pour accéder au sens du document. Ces entraves peuvent être d'ordre lexical, grammatical ou culturel.
Exemple pour les entraves lexicales : sur quels mots l'élève va-t-il buter ? Quels sont les mots qui devraient être connus des élèves et qui doivent être réactivés au préalable ? Quels sont les mots qu'il faut traduire (si trop de mots doivent être traduits, se poser la question de la validité du support, car il n'est peut-être pas adapté à la classe). Il faut peut-être prévoir une activité en amont pour lever ces entraves ou un autre support.

4. Comment aborder les différents types de supports et quelle(s) tâche(s) proposer ?

a) Le texte :

Un texte écrit est fait pour être lu. La lecture à voix haute par le professeur n'apporte rien et impose aux élèves un rythme de lecture qui n'est pas forcément le leur. De même, les élèves ne peuvent être invités à mettre en voix le texte que si la compréhension en a d'abord été assurée. Elle ne peut donc intervenir qu'a posteriori. Veiller dans ce cas à l'intonation des élèves et exiger d'eux une lecture intelligente qui fasse la preuve de la compréhension du texte.

Un texte n'est pas forcément à aborder dans sa globalité, rien n'empêche de le scinder en unités de sens. La lecture doit être motivée par la réalisation d'une tâche de réception (exemple : trouver dans une publicité ce qui m'encourage à acheter ou ne pas acheter le produit). Cette tâche peut aboutir à une tâche de production (dans la vie quotidienne, on lit un courriel pour y répondre, on lit un article de journal pour en tirer des informations qu'on communique à une tierce personne, etc.)

b) L'image :

Décrire une image que tous les élèves ont sous les yeux ne fait pas sens et ne motive pas la prise de parole. Il peut être intéressant de travailler en groupes et de confier des images différentes aux groupes (l'échange d'informations d'un groupe à l'autre sera donc motivé et fera sens aux élèves).

L'image peut donner lieu à une formulation d'hypothèses sur la situation (quand elle illustre un texte par exemple. La lecture permettra d'infirmer ou de confirmer ces hypothèses : dans ce cas, l'image est le point de départ de la tâche de compréhension de l'écrit).

Pour éviter la description, il est possible de demander aux élèves de réagir à l'image qu'ils voient, en prenant appui sur les leviers que constituent par exemple l'étonnement ou les émotions. La justification de cette réaction, s'ils en sont capables, fera apparaître des éléments de comparaison.

c) **Le document audio / vidéo :**

Un document oral n'est pas fait pour être lu mais pour être écouté ou vu. Pour travailler la compréhension de l'oral, les élèves doivent donc travailler sans le script. Le script peut éventuellement intervenir en fin d'étude, pour aborder un point particulier, le rapport entre la prononciation et l'orthographe, par exemple. Si le script est systématiquement distribué en fin d'étude d'un document oral, les élèves ne feront plus l'effort de comprendre et attendront la transcription.

L'oral ne permet pas vraiment les allers-retours possibles dans un texte, il faut donc en tenir compte dans sa préparation et éviter de préparer son cours uniquement avec le script.

La vidéo est un support motivant et les images aident – la plupart du temps – à la compréhension. Mais les images ne doivent pas trop en dire non plus, sinon on ne travaille plus la compréhension de l'oral.

Il est intéressant de chercher à surprendre les élèves avec un support original et motivant. L'approche retenue peut alors être un véritable levier de parole (découvrir une partie de l'image, entraîner les élèves sur une fausse piste en ne lisant qu'une partie du texte qui ne correspond pas au reste, etc.)

5. Comment trouver des supports ailleurs que dans le manuel ?

- **Audio / vidéo :**

- a. Sur internet, il est possible de trouver et d'utiliser des clips musicaux, des extraits d'émissions de radio (*Deutsche Welle*, *WDR*, etc.), des bandes-annonces de film, des interviews, des reportages ...
- b. *Audiolingua* classe les documents sonores en fonction du niveau CECRL (A1, A2, B1, etc.) et de leur thématique.

- **Iconographie :**

- c. penser aux œuvres d'art, aux publicités dans les magazines allemands, aux caricatures (www.lappan.de, <http://de.toonpool.com>, <http://www.catprint.de> par exemple).
- d. Il existe également des sites avec des pictogrammes qui vous permettent d'illustrer votre propos sans passer par le français (cf. fiche sur la place du français et de l'allemand dans le cours)

- **Textes :**

- e. De très nombreux textes sont disponibles sur internet, mais veillez à la source du document : s'agit-il bien d'un texte rédigé par un germanophone ? Le site est-il fiable et recommandable ?